

Le départ de M. Berset, inspecteur scolaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le départ de M. Berset, inspecteur scolaire

Bien des changements ont modifié, depuis quelques mois, la physionomie du corps des inspecteurs primaires. La mort emportait brusquement, voici une année, M. Rosset qui fut le chef très aimé du II^e arrond. Successivement, les instituteurs veveysans, puis ceux de la Glâne, voyaient s'en aller le leur. Enfin, depuis le 1^{er} août dernier les ponts sont coupés, du moins officiellement, entre M. Berset et ses maîtres du IV^e arrondissement.

La loi sur la limite d'âge a obligé ce départ. Sur les soixante-dix ans de son existence, M. Berset en a consacré vingt-sept à faire la classe et vingt-trois à sa tâche d'inspecteur. Cinquante ans de dévouement à l'école primaire fribourgeoise et par elle au canton, tels sont les titres présentés à notre vénération.

Tant d'années de labeur n'ont guère porté atteinte à une santé florissante. Une vie sagement réglée d'après une parfaite connaissance de soi-même, une philosophie qui s'était habituée à considérer le beau côté d'un labeur parfois écrasant y ont contribué. Car M. Berset aimait sa tâche fort lourde, plus de quatre-vingt-dix classes à visiter, il l'accomplissait avec conscience, avec le tempérament d'un ami de la nature. Nul plus que lui n'a été sensible à la poésie des matins givrés de décembre, au premier chant du merle dans les arbres dépouillés de février, aux brutales bourrasques d'avril sur l'herbe tendre. Il aimait ces campagnes fribourgeoises dont le visage varie au gré des saisons, tantôt opulentes, tantôt dénudées, tantôt riches d'une vie commençante, brûlées au soleil d'août ou assoupies dans la sérénité des récoltes qui s'offrent. Il aimait cette campagne, savait en jouir au cours de ses visites à vélo aux classes de son arrondissement. Elle l'en a récompensé et lui a conservé, malgré les années, une grande vigueur et un cœur étonnamment jeune en dépit des cheveux blancs.

Mais son affection était réservée surtout à ses maîtres, aux quelque quatre mille enfants, dont il suivait les progrès scolaires. Il les connaissait, les appréciait, suivant au long des années la tâche qu'ils accomplissent dans le silence des villages tapis au sein des campagnes de ce district qui fut le berceau du canton. Comme on pense bien, cette affection lui était généreusement rendue, son départ a rempli de regrets le cœur des petits qui le considéraient presque comme un père et des maîtres qui se souviennent de cette parole : un ami véritable est un trésor inestimable. On tenait à le remercier, à lui montrer une dernière fois quelle place il avait conquise dans le cœur de ceux qui avaient eu le bonheur de travailler sous sa direction.

Voilà pourquoi, en ce quelque peu pluvieux samedi après midi du 22 juillet dernier, ses maîtres, au nombre d'une centaine, se réunissaient dans la grande salle de l'auberge de Posieux dont la façade bénéficie de la sollicitude du Heimatschütz. La fête avait été préparée avec soin. On avait nommé un comité, qui s'était donné un président en la personne de M. Zamofing, régent d'Ecuvillens. La Rév. S^r Léonie, d'Ecuvillens également, avait été chargée de la partie récréative, spécialement les danses et les ballets. Jamais choix ne se révéla plus heureux.

La chorale, dirigée par M. Ruffieux, instituteur à Fribourg, salua l'arrivée de M. et M^{me} Berset suivis de leurs enfants et de leur petite-fille. Puis, M. Zamofing y alla de son petit laïus de bienvenue et délégua ses pouvoirs à M. Bonfils, major de table. Comme en toute cérémonie qui se respecte, il y eut des discours, peu nombreux, courts, et partant excellents.

M. Renevey, préfet de la Sarine, parla en représentant du Gouvernement, dont il apporta les congratulations. Aux maîtres, il demanda de rester jeunes à l'instar de leur inspecteur, de cette jeunesse du cœur, la seule véritable, qui subsiste en dépit d'une tête chenue. M. Schneuwly, curé d'Ecuvillens, présenta les vœux de la paroisse, félicitant M. Berset des rapports si profitables pour l'école qu'il avait su entretenir dans les villages entre les autorités et l'inspecteur.

Ces autorités étaient représentées, à Posieux, par M. Eugène Chavaillaz, syndic d'Ecuvillens, MM. Pasquier, syndic et Bongard, conseiller communal, de Posieux, et M. Galley, conseiller paroissial, tous membres des commissions scolaires. M. Chavaillaz félicita vivement le jubilaire pour sa longue carrière et les bienfaits dont lui sont redevables les écoles de son arrondissement. Il remercia les maîtres d'avoir choisi Posieux comme lieu de cette manifestation.

M. Louis Rey, instituteur à Farvagny, parla au nom des instituteurs et institutrices. Il s'acquitta de sa tâche avec bonheur. Nous nous permettons, avec son autorisation, de citer l'un ou l'autre bref extrait de son discours : « En automne 1920, M. Jean Risse, inspecteur scolaire, abandonnait la carrière pédagogique. Pour le remplacer, M. Python choisit un maître hautement qualifié, possédant une culture générale étendue, muni d'une solide formation professionnelle acquise par une pratique de près de 30 ans. En 1921 donc, M. Marcellin Berset, instituteur à Fribourg, était élevé au rang d'inspecteur scolaire. Le Corps enseignant applaudit à cette promotion méritée et votre œuvre, M. l'inspecteur, a justifié cette confiance. Pendant près d'un quart de siècle, vous avez dirigé les destinées du IV^e arrondissement avec un rare bonheur. Votre affabilité, votre délicatesse avaient conquis l'affection de votre Corps enseignant. La preuve en est sa stabilité remarquable. Les départs ont été peu nombreux, nuls même certaines années... »

Jamais vous n'êtes entré dans une classe dans le secret espoir de découvrir des déficiences ou le noir dessein de surprendre le maître. C'était un ami, non un inquisiteur qui entrait. Votre passage était toujours marqué par une parole aimable, un mot d'encouragement souligné d'une annotation élogieuse au registre des visites...

Vous aviez à cœur aussi la bonne marche des cours complémentaires que vous avez suivis de près. Vous en avez simplifié le programme, réformé les examens de telle façon qu'un bon nombre de jeunes gens ont pu obtenir le diplôme tant convoité. Devenus plus tard citoyens, conseillers communaux, membres des commissions scolaires, tous ces diplômés seront des amis de l'école...

Nous aurions aimé vous voir longtemps encore à la tête de nos écoles. Mais une loi inexorable vous oblige à prendre votre retraite. A l'hommage officiel du Conseil d'Etat, nous voulons joindre l'expression de la gratitude des maîtres et enfants de votre arrondissement. C'est la raison pour laquelle nous avons organisé cette journée d'adieux.

Vous pouvez considérer avec fierté l'œuvre magnifique accomplie au service de l'Ecole fribourgeoise. Vous emportez, dans votre retraite, la reconnaissance des autorités cantonales et communales, des parents et des enfants. Mais surtout vous emportez la certitude de l'attachement indéfectible et de la gratitude de votre Corps enseignant. Veuillez, en témoignage de cette gratitude, accepter ce cadeau que nous vous offrons, un chronomètre en or avec dédicace. »

Enfin, M. Dessarzin, parlant au nom des instituteurs retraités, souligna une

partie de l'activité de M. Berset quelque peu estompée dans les brumes du passé : son passage à la présidence de la caisse de retraite et les bienfaits qui en sont résultés.

La place manque pour relater, comme elles mériteraient de l'être, toutes ces congratulations. Ces flots d'éloquence avaient été entrecoupés, non par des flots de vin, les instituteurs sont sobres par tempérament autant que par nécessité, mais par un modeste repas et les productions de la chorale. Soulignons la surprise délicate, une aubade, que réserva la fanfare d'Ecuvillens aux personnes présentes. En quelques paroles aimables, M. Messerli, président de ce Corps de musique, rappela que les musiciens d'Ecuvillens se souviennent de leur passage à l'école où ils ont appris les rudiments du solfège. C'est ainsi un témoignage de reconnaissance qu'ils offrent aux maîtres et spécialement à celui qui fut l'inspecteur d'un bon nombre d'entre eux. L'école primaire qui peut inspirer de semblables sentiments dans le cœur des anciens élèves n'a pas failli à sa tâche. Merci à ces musiciens et à M. Zamofing, leur directeur.

Enfin, M. Berset se leva, et pour répondre à tant de témoignages de gratitude, et pour faire ses adieux à ceux qui, si longtemps, avaient travaillé sous sa direction.

Il présenta sa famille, remercia d'avoir bien voulu l'associer à cette fête, eut un hommage à l'adresse de M^{lle} Dessonnaz inspectrice, salua les autorités, et, dans un discours où l'émotion perçait sous l'humour, adressa pour la dernière fois la parole à ceux qui avaient été ses collaborateurs. Il dit sa joie de ce dernier revoir, mais aussi les regrets dont il remplissait son cœur, sa confusion de tant de marques d'affection, de tant et de si élogieuses adresses. « Je ne m'étais, dit-il, jamais découvert autant de qualités qu'aujourd'hui. Cette manifestation éclaire d'un rayon de joie une carrière finissante. Attelé si longtemps à une si lourde tâche, je n'ai pu réaliser quelque bien que grâce à la collaboration des maîtres et à la bonne volonté des enfants. Que serait le pays sans les heures de classe ? Notre conception scolaire est fondée sur la bonté, la bienveillance, le respect de la personnalité, l'entraide mutuelle. Continuez à travailler comme vous l'avez fait jusqu'ici, retenant du passé les utiles leçons, soucieux de vous tenir au courant des nouveaux procédés d'enseignement, les utilisant selon le profit que vous pensez en retirer pour votre classe. J'ai connu au cours de ma longue carrière de multiples méthodes. La meilleure est encore celle que l'on se forge soi-même, résultat de son expérience, celle qui puise dans le cœur, l'intelligence, la connaissance du milieu, les moyens que l'on sait courir le plus sûrement au but, en imposant peu, sans amoindrir le résultat. »

Enfin, voulant avoir le plaisir de prononcer une dernière fois les noms de tous les maîtres « mes collaborateurs et amis », M. l'inspecteur Berset, dans une pensée de grande délicatesse qui alla au cœur de tous, déroula le film parlé de cet arrondissement qu'il a parcouru tant de fois, en toutes saisons, par tous les temps et tous les chemins, à pied, à vélo ou en train. Nous espérons pouvoir publier, l'auteur nous l'a permis, ces pages si instructives, où il essaie de donner, en quelques traits, les caractéristiques des villages et des maîtres, et dans lesquelles ces derniers le retrouveront, retrouveront leur ami, celui des enfants, le vrai fils de cette terre fribourgeoise qu'il honore grandement. Souhaitons aussi que ces pages suscitent des imitateurs ; ne serait-il pas intéressant de voir défiler dans le *Bulletin* les villages fribourgeois et leurs maîtres d'école ?

La partie officielle, celle des grandes personnes, était terminée. La partie récréative qui suivit fut l'apanage des enfants, et ce fut en vérité un ravissement

pour les yeux et les oreilles. Chants, poésies, saynètes, rondes, ballets se déroulèrent durant plus d'une heure, plongeant l'auditoire dans l'enchantement. Les écoliers de la Sarine ont trouvé, en leurs petits camarades de Posieux, Ecuwillens et Neyruz, des porte-paroles d'un talent digne des plus grands éloges. Par leurs chants, accompagnés au piano par M. Bertschy, instituteur à Belfaux, par leurs rondes, ils célébrèrent à l'envi, leurs sentiments de reconnaissance envers l'inspecteur dont on allait les priver et qui les applaudissait. Ce fut une éclatante leçon de ce que peut notre école primaire campagnarde, avec des enfants bien stylés. Vivement ému, M. l'inspecteur Berset les remercia chaleureusement, remerciant aussi la Rév. S^r Léonie dont le talent s'était si brillamment manifesté, les Rév. S^{rs} d'Ecuwillens et de Neyruz, MM. Zamofing, Chassot, Goumaz et Bertschy dont les efforts trouvèrent une digne récompense.

M. l'inspecteur Berset va, après de nombreuses années de labeur, prendre une retraite bien méritée. Nous la lui souhaitons heureuse et longue. Son exemple sera pour nous une règle de vie et un encouragement.

A. BRODARD.

A travers le IV^e arrondissement

Voici le film parlé du IV^e arrondissement tel qu'il fut présenté par M. l'inspecteur Berset, à ses maîtres et maîtresses, le 22 juillet dernier, tel qu'il prit naissance sous la plume alerte de son auteur.

Pour me donner l'occasion de prononcer une dernière fois le nom de tous mes collaborateurs et amis, il m'est venu à l'idée de dérouler un film préparé à votre intention, film parlé et non visible. Ecoutez donc, ce sera bref sinon bien.

Route du Mouret. Le pont de Pérolles est franchi, nous arrivons au coquet village de Marly, agrémenté par les cailloux polis et par l'eau intermittente de la Gérine, qui lave tout, écrivait un enfant de l'endroit dans sa composition d'examen. C'est à Marly qu'enseignent avec un succès reconnu les Rév. S^{rs} Marie-Edith, Victoire, Emmanuelle, ainsi que M. Louis Fragnière et M. Tinguely. — Gravissons la route ombragée de la Crausaz. Voici Praroman ; à une époque ancienne, c'était le « pré romain ». Pour jouir de la gracieuse silhouette de ce village, passez sur la route de la Gomma au soleil couchant. Praroman a confié ses écoles aux Rév. S^{rs} Pauline, Marie et à M. Léon Rossier. — Un saut d'une demi-heure et nous tombons sur Bonnefontaine dont le joli nom rappelle la fraîcheur de l'eau courante. M. Raymond Rossier et M^{lle} Thérèse Piller éduquent avec habileté les enfants de cette population affable et sympathique.

Par la route ou le sentier, nous revenons sur Zénauva où l'air s'enrichit de la senteur balsamique des sapins qui descendent du Cousimbart. M^{lles} Maillard, Oberson et M. Genoud instruisent de leur mieux les enfants de Montévraz, Oberried et Zénauva.

Essert. Un chemin qui monte, baptisé tunnel dans sa partie supérieure parce qu'il est très encaissé ; une jolie chapelle, une maison d'école sur la hauteur. C'est là que M. Arczinski a beaucoup à faire avec ses 60 élèves. Il s'en tire, animé par une double fibre patriotique.

Le chemin monte encore, passe devant un oratoire dédié au bienheureux Nicolas de Flue, traverse un bout de forêt et descend à Treyvaux. Beau village qui doit son nom aux trois vallons de Pratzey, Treyvaux et Senèdes. Les enfants,